N° 75-006-X au catalogue
ISSN 2291-0859

Regards sur la société canadienne

Les jeunes hommes et les jeunes femmes sans diplôme d'études secondaires

par Sharanjit Uppal

Date de diffusion : le 4 mai 2017

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à STATCAN.infostats-infostats.STATCAN@canada.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

- Service de renseignements statistiques 1-800-263-1136
- Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants 1-800-363-7629
- Télécopieur 1-514-283-9350

Programme des services de dépôt

- Service de renseignements 1-800-635-7943
- Télécopieur 1-800-565-7757

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « Normes de service à la clientèle ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Signes conventionnels dans les tableaux

Les signes conventionnels suivants sont employés dans les publications de Statistique Canada :

.	indisponible pour toute période de référence
..	indisponible pour une période de référence précise
...	n'ayant pas lieu de figurer
0	zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
0^s	valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie
^{p}	provisoire
^{r}	révisé
x	confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*
^{E}	à utiliser avec prudence
F	trop peu fiable pour être publié
*	valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p<0,05$)

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2017

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'entente de licence ouverte de Statistique Canada.

Une version HTML **est aussi disponible.**

This publication is also available in English.

Les jeunes hommes et les jeunes femmes sans diplôme d'études secondaires

par Sharanjit Uppal

Aperçu de l'étude

Dans le présent article, diverses sources de données sont utilisées afin d'étudier le profil et les résultats sur le marché du travail des jeunes hommes et des jeunes femmes de 25 à 34 ans qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires. Les sources de données comprennent l'Enquête sur la population active (EPA), l'Enquête canadienne sur le revenu (ECR) et l'Enquête canadienne sur l'incapacité (ECI).

- En 2016, 8,5 % des hommes et 5,4 % des femmes de 25 à 34 ans n'avaient pas de diplôme d'études secondaires, ce qui représente environ 340 000 jeunes Canadiens.
- La monoparentalité était plus courante chez les jeunes femmes qui n'avaient pas de diplôme d'études secondaires (19 %) que chez les jeunes femmes qui avaient tout au plus un diplôme d'études secondaires (10 %). De plus, 11 % des jeunes hommes et des jeunes femmes sans diplôme d'études secondaires ont déclaré être aux prises avec une incapacité, comparativement à 6 % ou moins de ceux qui avaient tout au plus un diplôme d'études secondaires.
- En 2016, le taux d'emploi des jeunes adultes de 25 à 34 ans sans diplôme d'études secondaires était de 67 % pour les hommes, et de 41 % pour les femmes. En 1990, 75 % des hommes et 50 % des femmes dans la même catégorie de niveau de scolarité occupaient un emploi.
- En 2016, 51 % des femmes sans diplôme d'études secondaires étaient inactives, en hausse par rapport à 40 % en 1990. La proportion d'inactifs a également augmenté parmi les hommes de la même catégorie de niveau de scolarité, passant de 12 % à 22 %.
- Les aides de soutien des métiers et manœuvres en construction ainsi que les conducteurs de camions de transport étaient les deux professions qui employaient le plus d'hommes sans diplôme d'études secondaires. Parmi les femmes de la même catégorie de niveau de scolarité, les deux professions les plus courantes étaient les préposées à l'entretien ménager et au nettoyage — travaux légers et les caissières.
- En moyenne, plus de 60 % du revenu des jeunes femmes sans diplôme d'études secondaires provenait de transferts gouvernementaux. Cette proportion était deux fois plus élevée que celle des jeunes hommes du même niveau de scolarité.

Introduction

Ce sont les pays occidentaux qui présentent les plus hauts niveaux de scolarité atteints au monde. De nombreuses personnes ne possèdent toutefois aucun diplôme d'études secondaires et, par conséquent, n'ont aucune reconnaissance professionnelle de système scolaire. Par exemple, parmi les Canadiens de 25 ans et plus en 2016, 14 % ont déclaré que leur plus haut niveau de scolarité atteint était « sans diplôme d'études secondaires[1] ». Aux États-Unis, la proportion correspondante était de 12 % en 2015[2].

Les recherches portant sur les raisons d'abandonner les études secondaires ont permis d'identifier certains facteurs connexes, qui peuvent être regroupés en

plusieurs grandes catégories : facteurs liés à la famille; facteurs liés aux pairs; facteurs liés à l'école; facteurs individuels; et facteurs économiques[3]. Les facteurs liés à la famille comprennent les faibles niveaux atteints par les parents en matière de scolarité et sur le plan professionnel, le faible revenu familial et la monoparentalité. Le mauvais rendement scolaire et la piètre qualité des écoles sont quelques-uns des facteurs liés à l'école. Les caractéristiques individuelles comme la faible estime de soi, le manque d'aspirations et la grossesse chez les adolescentes sont également liées à l'abandon scolaire. Enfin, si les élèves ayant de faibles compétences cognitives s'attendent à ce que leur rémunération demeure sensiblement la même, qu'ils possèdent un diplôme d'études secondaires ou non, les probabilités qu'ils terminent leurs études secondaires sont plus faibles.

Des recherches menées aux États-Unis ont démontré que le fait de ne pas terminer les études secondaires a non seulement des répercussions sur le plan individuel, mais aussi sur le plan économique et social[4]. Les répercussions sur le plan individuel comprennent un faible niveau d'aptitudes aux études et une absence de diplômes, ce qui se traduit en résultats défavorables sur le marché du travail. Parmi les répercussions économiques et sociales figurent un manque à gagner au chapitre du revenu national et des revenus fiscaux, une demande accrue en services sociaux, une augmentation de la criminalité, une moins grande participation sociale, une réduction de la mobilité intergénérationnelle et un moins bon état de santé.

Le présent article vient s'ajouter à la littérature canadienne puisqu'on y examine les caractéristiques les plus susceptibles d'être associées au fait de ne pas avoir terminé les études secondaires. On y examine ensuite dans quelle mesure les caractéristiques du marché du travail et du revenu de ces personnes diffèrent de celles des personnes ayant un niveau de scolarité plus élevé, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes[5].

L'analyse porte sur les personnes de 25 à 34 ans. Ce groupe d'âge a été sélectionné pour plusieurs raisons. Premièrement, la plupart des personnes qui ont terminé leurs études secondaires y arrivent avant d'atteindre les 25 ans. Deuxièmement, une grande majorité des jeunes adultes dans ce groupe d'âge ont terminé leurs études à cet âge, ce qui rend les comparaisons sur le marché du travail plus pertinentes. Troisièmement, le fait de se concentrer sur les résultats des jeunes reflète davantage les perspectives futures des élèves actuellement au secondaire, qui doivent décider s'ils devraient abandonner l'école ou non. Enfin, il importe d'examiner le rendement des jeunes adultes, puisque les futures perspectives de carrières sont souvent liées au type d'expérience acquise au cours des premières années passées sur le marché du travail[6].

L'analyse est effectuée séparément pour les hommes et les femmes, et les comparaisons sont établies avec d'autres catégories de niveau de scolarité (diplôme d'études secondaires[7]; certificat d'une école de métiers ou diplôme d'études collégiales; et diplôme universitaire). Les questions examinées sont les suivantes :

- Dans quelle mesure la proportion d'hommes et de femmes dont le plus haut niveau de scolarité est inférieur au diplôme d'études secondaires a-t-elle changé au fil du temps?
- Quelles sont les caractéristiques sociodémographiques de ces hommes et de ces femmes?
- En quoi leurs résultats sur le marché du travail, par exemple le taux d'emploi, le taux de chômage, le type de profession et le revenu, sont-ils comparables à ceux des personnes qui ont des niveaux de scolarité plus élevés et comment ces résultats ont-ils changé au fil du temps?

Les données de diverses sources ont été utilisées pour réaliser cette analyse, y compris celles de l'Enquête sur la population active (de 1990 à 2016), de l'Enquête canadienne sur le revenu (de 2013 à 2015) et de l'Enquête canadienne sur l'incapacité (2012) (voir « Sources de données, méthodes et définitions »).

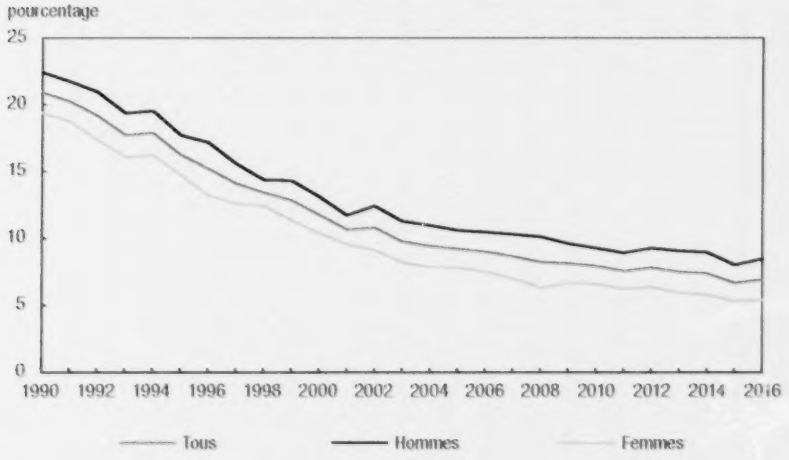
En 2016, 340 000 jeunes Canadiens de 25 à 34 ans n'avaient pas de diplôme d'études secondaires

En 2016, 8,5 % des hommes et 5,4 % des femmes de 25 à 34 ans n'avaient pas de diplôme d'études secondaires. En tout, 340 000 jeunes Canadiens dans ce groupe d'âge, soit 206 900 hommes et 133 100 femmes, n'avaient pas de diplôme d'études secondaires.

Ces chiffres représentent toutefois un changement par rapport à 25 ans auparavant, alors que les proportions étaient significativement plus élevées. En 1990, 22 % des hommes et 19 % des femmes de 25 à 34 ans n'avaient pas terminé leurs études secondaires (graphique 1). Cela représentait 1 million de personnes de 25 à 34 ans (553 700 hommes et 478 200 femmes).

La proportion des jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires a diminué en grande partie pendant les années 1990, ayant baissé de

Graphique 1
Proportion de la population de 25 à 34 ans qui n'a pas terminé les études secondaires, 1990 à 2016



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 1990 à 2016.

neuf points de pourcentage chez les hommes et les femmes au cours de cette décennie[8]. Chez les deux sexes, cette baisse a été suivie d'une diminution de quatre points de pourcentage au cours des années 2000. La proportion des jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires est demeurée relativement stable depuis[9].

Les Autochtones étaient plus susceptibles de ne pas avoir de diplôme d'études secondaires

En 2016, la répartition des hommes de 25 à 34 ans parmi les catégories de niveau de scolarité était la suivante : 8,5 % n'avaient pas de diplôme d'études secondaires; 26,1 % avaient un diplôme d'études secondaires ou avaient fait des études postsecondaires partielles; 35,9 % possédaient un certificat d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales; et 29,6 % étaient titulaires d'un diplôme universitaire. Chez les femmes, ces proportions étaient de 5,4 %, 18,5 %, 34,3 % et 41,8 %, respectivement (tableau 1).

Les peuples autochtones (Premières Nations vivant hors réserve, Métis et Inuits) étaient plus susceptibles de ne pas avoir de diplôme d'études secondaires[10]. Plus précisément, 20 % des hommes autochtones et 16 % des femmes autochtones n'avaient pas de diplôme d'études secondaires[11]. Parmi les immigrants, les pourcentages étaient de 7 % pour les hommes et de 5 % pour les femmes; parmi les hommes et les femmes non autochtones nés au Canada, les pourcentages étaient de 9 % et de 5 %, respectivement[12].

Le Québec a enregistré la proportion la plus élevée de jeunes hommes sans diplôme d'études secondaires (12 %), suivi du Manitoba et de la Saskatchewan (9 % chacun). L'Île-du-Prince-Édouard et la Colombie-Britannique ont, quant à elles, affiché les proportions les plus faibles à ce chapitre (6 % chacune). Les différences étaient moindres dans le cas des femmes. Par ailleurs, les pourcentages étaient plus faibles pour les jeunes hommes et les jeunes femmes vivant dans les régions métropolitaines de recensement (RMR) et les agglomérations de recensement (AR) que pour ceux qui vivaient à l'extérieur des RMR et des AR.

Les jeunes adultes ayant des niveaux de scolarité plus bas sont plus susceptibles d'avoir des enfants

Il se peut que les jeunes parents ayant un niveau de scolarité plus faible soient moins enclins à se joindre au marché du travail, compte tenu des coûts à assumer pour élever des enfants (comme les services de garde). De même, peut-être que les personnes monoparentales ont plus de difficulté à équilibrer les responsabilités professionnelles avec les exigences familiales. C'est pourquoi il importe d'examiner la situation familiale des jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires[13].

La proportion d'hommes qui étaient mariés ou qui vivaient en union de fait était plus faible parmi ceux qui n'avaient pas terminé leurs études secondaires (47 %) que parmi ceux qui possédaient un certificat d'une école de métiers, un diplôme d'études collégiales ou un diplôme universitaire (55 % chacun). Les femmes sans diplôme d'études secondaires étaient, elles aussi, moins susceptibles d'être mariées ou de vivre en union de fait (55 %) que celles qui étaient titulaires d'un certificat d'une école de métiers ou d'un diplôme d'études collégiales (63 %) ou d'un diplôme universitaire (65 %) (tableau 2).

Tableau 1
Plus haut niveau de scolarité chez les hommes et les femmes de 25 à 34 ans, 2016

	Hommes				Femmes			
	Sans diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études secondaires ou études postsecondaires partielles	Certificat d'une école de métiers ou diplôme d'études collégiales	Diplôme universitaire	Sans diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études secondaires ou études postsecondaires partielles	Certificat d'une école de métiers ou diplôme d'études collégiales	Diplôme universitaire
	pourcentage							
Tous	**8,5**	**26,1**	**35,9**	**29,6**	**5,4**	**18,5**	**34,3**	**41,8**
Non-Autochtones nés au Canada	8,5	27,2	38,1	26,2	4,9	18,5	36,8	39,8
Autochtones	20,1	34,4	36,4	9,1	15,9	28,7	37,1	18,3
Immigrants	6,5	20,7	27,4	45,4	5,3	17,0	25,9	51,8
RMR et AR comparativement à d'autres régions[1]								
RMR et AR	7,7	25,5	34,5	32,4	4,8	18,1	32,9	44,2
À l'extérieur des RMR et AR	14,2	30,3	46,0	9,6	9,9	22,0	44,7	23,4
Province								
Terre-Neuve-et-Labrador	8,2	24,8	45,5	21,5	3,5	21,9	42,1	32,5
Île-du-Prince-Édouard	6,2	32,1	31,5	30,2	4,1	18,0	34,1	43,8
Nouvelle-Écosse	7,3	29,1	35,7	28,0	4,5	18,0	33,7	43,8
Nouveau-Brunswick	7,4	30,5	41,5	20,7	3,8	22,5	39,0	34,7
Québec	11,5	18,0	44,0	26,5	6,2	11,9	42,1	39,8
Ontario	7,6	26,2	32,5	33,7	5,1	17,6	32,1	45,3
Manitoba	9,4	34,5	31,4	24,7	6,3	27,1	29,7	36,8
Saskatchewan	8,9	31,2	34,8	25,1	6,7	24,7	30,1	38,5
Alberta	8,2	27,5	36,3	28,0	5,9	22,6	33,1	38,4
Colombie-Britannique	6,2	33,2	31,1	29,5	4,5	23,6	30,1	41,8

1. Une région métropolitaine de recensement (RMR) et une agglomération de recensement (AR) sont des centres de population d'au moins 10 000 personnes.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 2016.

La monoparentalité était plus présente chez les femmes ayant un niveau de scolarité moins élevé. En 2016, près de 1 femme sur 5 de 25 à 34 ans sans diplôme d'études secondaires était monoparentale, comparativement à moins de 2 % des femmes titulaires d'un diplôme universitaire. Chez les hommes, cependant, la monoparentalité était sous la barre des 2 %, et ce, peu importe le niveau de scolarité.

Tant chez les hommes que chez les femmes, les personnes sans diplôme d'études secondaires étaient plus susceptibles d'avoir des enfants, mais cela était particulièrement vrai dans le cas des femmes. Parmi les femmes de 25 à 34 ans qui n'avaient pas terminé leurs études secondaires, 62 % avaient au moins un enfant, comparativement à 32 % de celles qui étaient titulaires d'un diplôme universitaire.

Les femmes qui n'avaient pas de diplôme d'études secondaires étaient non seulement plus susceptibles d'avoir des enfants, mais elles étaient aussi plus susceptibles de les avoir plus jeunes[14]. Pour le tiers des jeunes mères qui ne possédaient pas de diplôme d'études secondaires, leur plus jeune enfant avait au moins cinq ans, comparativement à environ le dixième des jeunes mères qui étaient titulaires d'un diplôme universitaire[15]. De même, les hommes sans diplôme d'études secondaires étaient également plus susceptibles d'être parents, et ce, à un plus jeune âge. Cependant, chez les hommes, les différences n'étaient pas aussi prononcées que chez les femmes. Environ 32 % des jeunes hommes sans diplôme d'études secondaires avaient au moins un enfant, comparativement à 22 % des jeunes hommes titulaires d'un diplôme universitaire.

Les jeunes adultes aux prises avec une incapacité sont moins susceptibles de terminer leurs études secondaires

Le fait d'avoir une incapacité peut avoir une incidence sur le niveau de scolarité[16]. De plus, le fait de ne pas terminer les études secondaires pourrait avoir une incidence sur le bien-être psychologique et la santé, que ce soit directement ou indirectement, en raison des répercussions sur l'emploi et le revenu. Dans la présente section,

Tableau 2
Situation familiale et participation aux études des hommes et des femmes de 25 à 34 ans, selon le niveau de scolarité, 2016

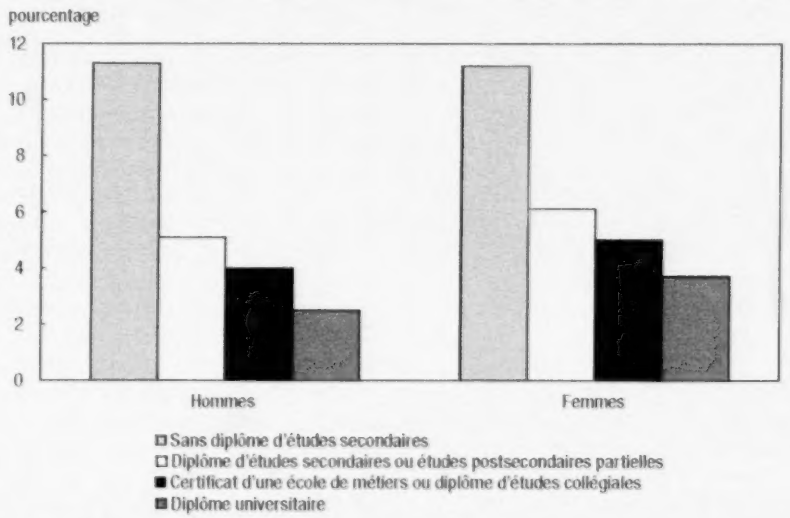
	Hommes				Femmes			
	Sans diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études secondaires ou études postsecondaires partielles	Certificat d'une école de métiers ou diplôme d'études collégiales	Diplôme universitaire	Sans diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études secondaires ou études postsecondaires partielles	Certificat d'une école de métiers ou diplôme d'études collégiales	Diplôme universitaire
				années				
Âge moyen	29,4	29,3	29,5	29,7	29,4	29,5	29,5	29,6
Âge moyen du conjoint ou de la conjointe	28,9	29,2	29,4	30,1	34,1	33,7	32,9	32,7
				pourcentage				
État matrimonial								
Marié ou en union de fait	47,3	43,6	55,1	54,5	54,8	58,6	63,0	64,5
Parent seul avec enfant(s)	1,5	0,8	1,1	0,2	18,7	9,6	7,6	1,5
Célibataire[1] sans enfant	51,1	55,5	43,8	45,4	26,6	31,8	29,5	34,0
Âge du plus jeune enfant								
Moins de 5 ans	23,4	19,9	24,8	20,9	41,3	31,6	33,7	28,5
5 à 9 ans	6,6	3,8	4,0	1,2	15,1	13,3	10,6	3,1
10 ans et plus	1,6	0,8	0,8	0,2	5,1	2,3	1,9	0,6
Aucun enfant	68,4	75,5	70,4	77,7	38,5	52,8	53,8	67,8
Étudiant	3,2	7,8	6,0	11,3	8,2	11,4	7,5	11,1

1. Comprend les personnes séparées, divorcées et veuves sans enfant.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 2016.

on s'appuie sur les données de l'Enquête canadienne sur l'incapacité (ECI) de 2012 afin d'étudier les incapacités des jeunes Canadiens selon le niveau de scolarité.

En 2012, les hommes et les femmes sans diplôme d'études secondaires étaient plus susceptibles d'avoir une incapacité (11 %) que les hommes et les femmes ayant un diplôme d'études secondaires ou postsecondaires (6 % ou moins) (graphique 2). Le type d'incapacité le plus courant était également différent. Parmi les personnes ayant déclaré une incapacité, la condition la plus courante parmi les jeunes adultes moins scolarisés était de nature mentale ou psychologique, tandis que les douleurs chroniques étaient l'affliction la plus couramment déclarée par les personnes qui avaient un niveau de scolarité plus élevé.

Graphique 2
Proportion des personnes de 25 à 34 ans ayant au moins un type d'incapacité chronique, selon le niveau de scolarité, 2012



Source : Statistique Canada, Enquête canadienne sur l'incapacité, 2012.

Il convient de noter que, parmi les jeunes adultes ayant une incapacité, 56 % de ceux qui n'avaient pas de diplôme d'études secondaires présentaient plus d'une incapacité. C'était également le cas de 66 % des jeunes adultes qui avaient un diplôme d'études secondaires, de 67 % de ceux qui possédaient un certificat d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales, et de 50 % de ceux qui étaient titulaires d'un diplôme universitaire.

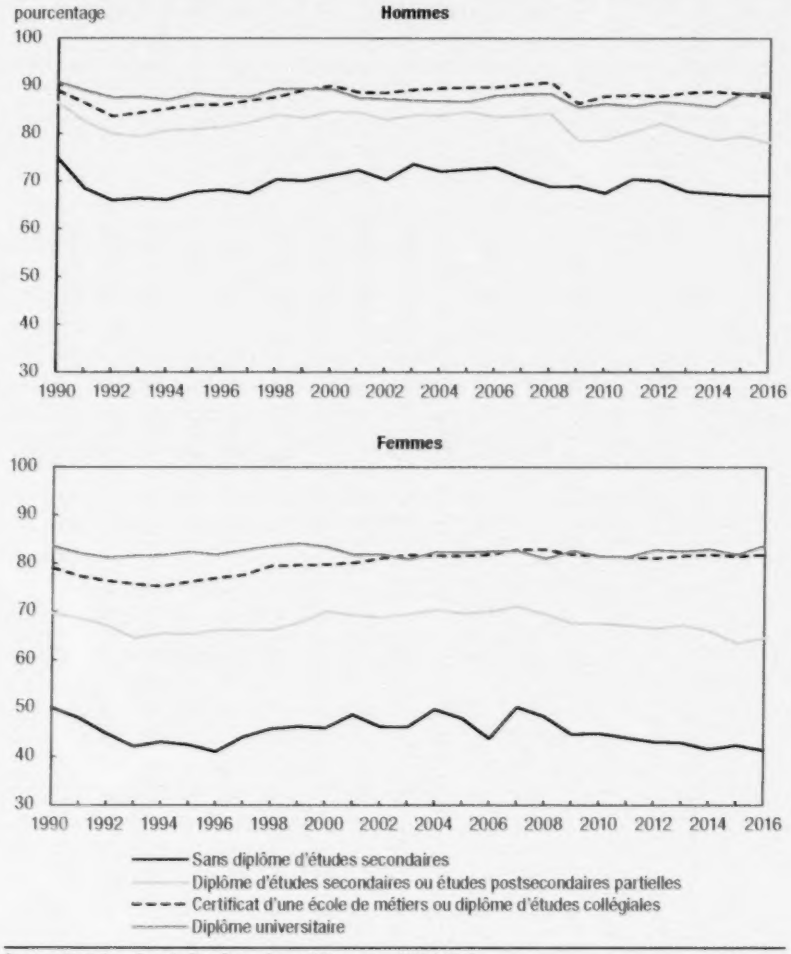
Dans les sections qui suivent, l'activité sur le marché du travail et les niveaux de revenu des jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires sont comparés à ceux des jeunes adultes ayant des niveaux de scolarité plus élevés.

Les taux d'emploi des jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires atteignent leur point le plus bas en plus de 20 ans

Depuis toujours, on observe une différence entre le taux d'emploi des jeunes adultes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires et celui des jeunes adultes qui ont des niveaux de scolarité plus élevés. En 1990, le taux d'emploi des hommes sans diplôme d'études secondaires était de 75 % (graphique 3). Par comparaison, le taux d'emploi s'établissait à 87 % chez ceux qui avaient un diplôme d'études secondaires, à 89 % chez ceux qui possédaient un certificat d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales et à 91 % chez ceux qui étaient titulaires d'un diplôme universitaire.

L'écart entre les jeunes adultes les moins scolarisés et les plus scolarisés a augmenté au cours de cette période, principalement en raison de la baisse du taux d'emploi chez les moins scolarisés. En 2016, le taux d'emploi était de 67 % parmi les jeunes hommes sans diplôme d'études secondaires, soit le taux le plus bas observé depuis 1994. Par comparaison, le taux d'emploi des jeunes hommes titulaires d'un diplôme universitaire s'établissait à 89 %[17].

Graphique 3
Taux d'emploi, hommes et femmes de 25 à 34 ans, selon le niveau de scolarité, 1990 à 2016



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 1990 à 2016.

En 2016, le taux d'emploi des femmes sans diplôme d'études secondaires était de 41 %, soit le taux le plus bas observé pour l'ensemble de la période[18]. Par comparaison, le taux d'emploi s'établissait à 65 % chez celles qui avaient un diplôme d'études secondaires, à 82 % chez celles qui possédaient un certificat

d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales et à 84 % chez celles qui étaient titulaires d'un diplôme universitaire[19]. Comme c'était le cas chez les hommes, l'écart du taux d'emploi entre les jeunes femmes les moins scolarisées et celles qui avaient fait des études postsecondaires a augmenté de 1990 à 2016.

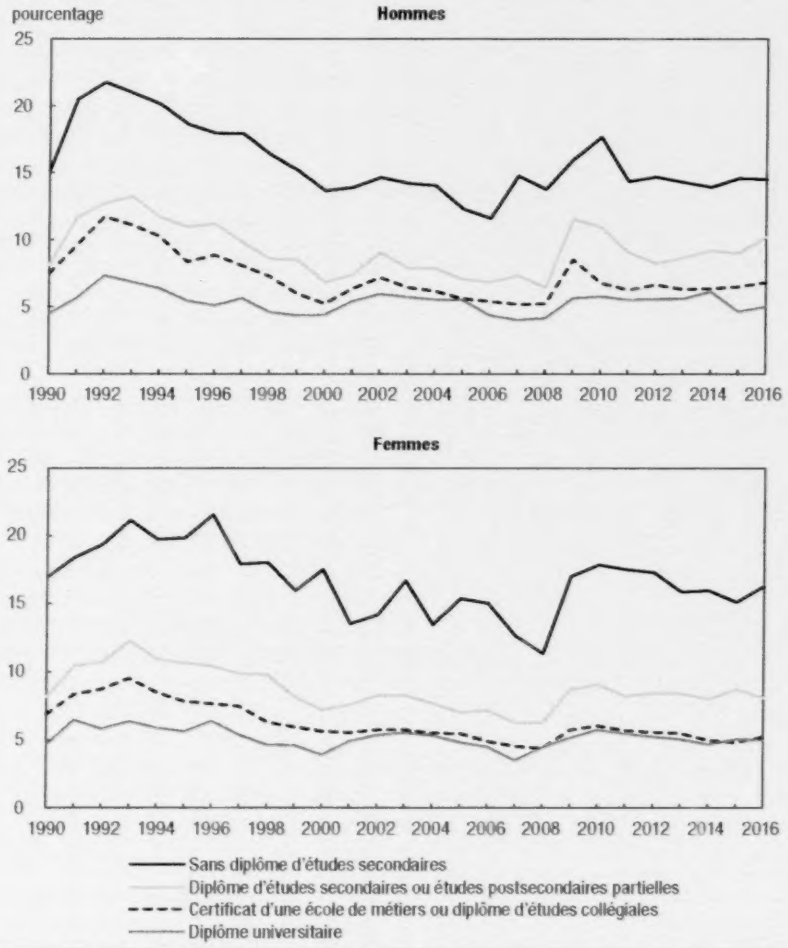
De 1990 à 2016, les taux d'emploi des jeunes adultes les moins scolarisés ont varié davantage qu'ils n'ont varié chez les jeunes adultes plus scolarisés[20]. Cela est en partie attribuable au fait que les ralentissements économiques et les reprises subséquentes peuvent entraîner des répercussions différentes sur l'emploi des divers groupes de scolarité[21].

Au cours du ralentissement économique de 1990 à 1992, par exemple, le taux d'emploi des jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires a affiché la plus forte baisse (de neuf points de pourcentage chez les hommes et de cinq points de pourcentage chez les femmes). Par comparaison, le taux d'emploi a baissé de trois points de pourcentage chez les hommes et de deux points de pourcentage chez les femmes titulaires d'un diplôme universitaire. Les taux d'emploi des jeunes adultes les moins scolarisés se sont redressés au cours des années subséquentes, mais pas suffisamment pour compenser les pertes enregistrées au début des années 1990.

Au cours du plus récent ralentissement économique (2008-2009) et des années subséquentes, le taux d'emploi a baissé une fois de plus chez les femmes sans diplôme d'études secondaires, mais il est demeuré stable chez leurs homologues masculins[22]. Les hommes possédant un diplôme d'études secondaires ont été les plus touchés par la baisse survenue au cours des années suivant le ralentissement[23,24,25].

Un autre indicateur important de l'activité sur le marché du travail est l'intensité du travail des jeunes adultes qui occupent un emploi. Selon des données regroupées tirées des cycles de l'Enquête canadienne sur le revenu (ECR) de 2013, 2014

Graphique 4
Taux de chômage, hommes et femmes de 25 à 34 ans, selon le niveau de scolarité, 1990 à 2016



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 1990 à 2016.

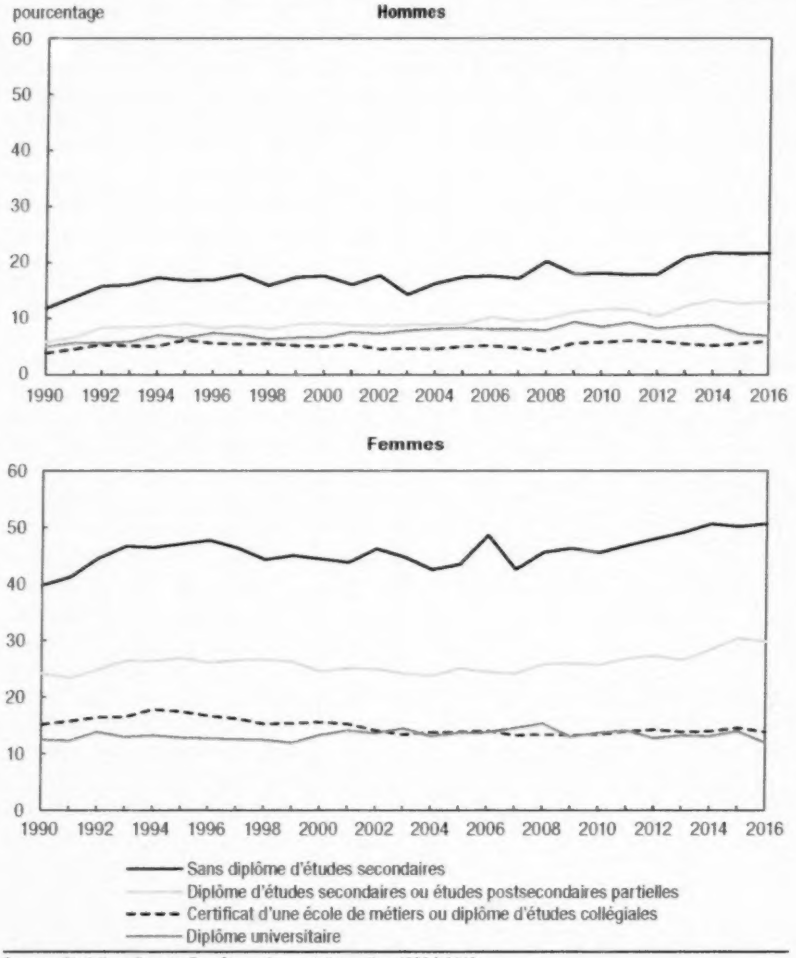
et 2015, la proportion de travailleurs masculins qui travaillaient toute l'année à temps plein ne variait pas beaucoup d'un niveau de scolarité à l'autre (de 66 % à 72 %)[26]. Cependant, les travailleuses qui n'avaient pas de diplôme d'études secondaires étaient moins susceptibles de travailler pendant toute l'année à temps plein (50 %) que celles qui possédaient un diplôme d'études collégiales (65 %) ou un diplôme universitaire (63 %). Cela indique que les femmes ayant un niveau de scolarité plus faible sont non seulement moins susceptibles de travailler, mais lorsqu'elles travaillent, elles travaillent également moins d'heures.

Les jeunes adultes ayant des niveaux de scolarité plus faibles sont plus susceptibles d'être inactifs

Le taux de chômage est un autre indicateur important du marché du travail (graphique 4). Le taux de chômage des jeunes hommes et des jeunes femmes ayant atteint les niveaux de scolarité les plus faibles a toujours été plus élevé que celui des jeunes adultes ayant des niveaux de scolarité plus élevés. Chez les hommes, par exemple, le taux de chômage de ceux n'ayant pas de diplôme d'études secondaires n'a jamais été inférieur à 10 % au cours de toute la période de 1990 à 2016, fluctuant entre 12 % et 22 %. Par comparaison, le taux de chômage le plus élevé jamais enregistré chez les hommes possédant un diplôme d'études secondaires était de 13 % (en 1993) et n'a jamais dépassé 7 % chez ceux qui étaient titulaires d'un diplôme universitaire (en 1992). En 2016, le taux de chômage des hommes sans diplôme d'études secondaires était trois fois supérieur à celui des hommes titulaires d'un diplôme universitaire (15 % comparativement à 5 %).

Des tendances semblables ont été observées chez les femmes. Parmi celles qui n'avaient pas de diplôme d'études secondaires, le taux de chômage a augmenté au début des années 1990, pour diminuer progressivement jusqu'en 2008. Puis, il a de nouveau augmenté au cours du dernier ralentissement économique, en hausse de six points de pourcentage (par comparaison, on a observé des augmentations marginales chez les femmes des autres catégories de niveau de scolarité).

Graphique 5
Proportion des hommes et des femmes de 25 à 34 ans qui sont inactifs, selon le niveau de scolarité, 1990 à 2016



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 1990 à 2016.

Toutefois, au cours des 25 dernières années, l'un des changements les plus importants à s'être produit sur le marché du travail et à avoir touché les jeunes adultes ayant des niveaux de scolarité plus faibles a été l'augmentation graduelle du nombre d'entre eux qui étaient inactifs, c'est-à-dire, qui n'étaient ni en emploi ni en chômage (graphique 5).

En 1990, par exemple, 12 % des hommes de 25 à 34 ans sans diplôme d'études secondaires étaient inactifs. Cette proportion a augmenté lors des ralentissements économiques des années 1990 et lors de celui de la fin des années 2000, atteignant 22 % en 2016, soit la proportion la plus élevée enregistrée pendant cette période[27].

Les femmes sans diplôme d'études secondaires étaient particulièrement plus susceptibles d'être inactives. En 2016, plus de la moitié de celles qui ne possédaient pas de diplôme d'études secondaires étaient inactives. Cette proportion a également augmenté au cours de la période, passant de 40 % en 1990 à 51 % en 2016, soit la proportion la plus élevée enregistrée au cours des 25 dernières années[28].

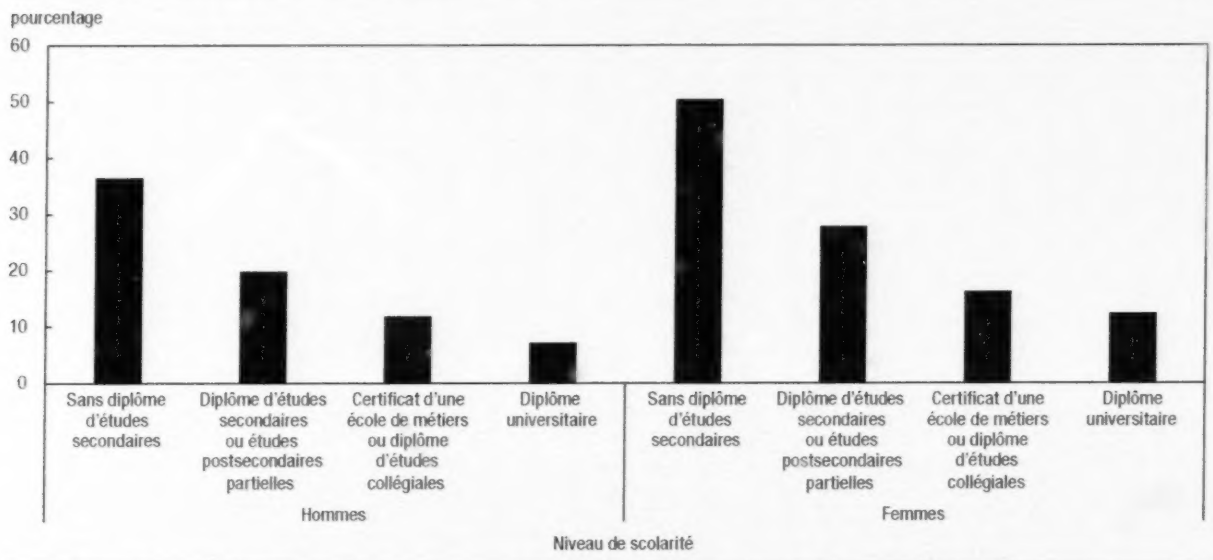
La proportion de personnes inactives augmente habituellement lors de périodes de récession, et le ralentissement économique de 2008-2009 n'a pas fait exception à la règle. Cette fois, la proportion des personnes les moins scolarisées qui étaient inactives a cependant continué d'augmenter même après le ralentissement.

L'une des répercussions du manque de participation au marché du travail des jeunes adultes est que ces personnes ne sont pas en mesure d'acquérir l'expérience de travail requise afin d'intégrer pleinement le marché du travail. En 2016, près du quart des jeunes hommes et du tiers des jeunes femmes sans diplôme d'études secondaires qui étaient inactifs n'avaient jamais occupé un emploi, comparativement à environ 1 diplômé universitaire sur 5 et 1 diplômé d'une école de métiers ou d'un collège sur 10 qui étaient inactifs.

La moitié des jeunes femmes et plus du tiers des jeunes hommes sans diplôme d'études secondaires n'étaient ni étudiants, ni employés, ni en formation (« NEET »)

Les chômeurs ainsi que les personnes inactives et non inscrites aux études peuvent être regroupés afin d'avoir un aperçu des personnes qui ne sont ni des étudiants, ni des employés, ni en formation, une situation communément appelée « NEET » dans la littérature[29]. Même si la proportion d'étudiants est relativement faible parmi les

Graphique 6
Proportion des hommes et des femmes de 25 à 34 ans sans diplôme d'études secondaires qui n'étaient ni employés, ni étudiants (taux "NEET"), 2016



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 2016.

personnes de 25 à 34 ans[30], la population NEET peut donner une idée de la population plus à risque de devenir désengagée et exclue de la société.

Puisque les jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires sont plus susceptibles d'être chômeurs et inactifs, il n'est pas surprenant de constater que la proportion des jeunes adultes qui n'étaient ni employés, ni aux études était plus élevée parmi eux en 2016 (graphique 6).

Cependant, les femmes sans diplôme d'études secondaires sont nettement plus susceptibles d'être inactives que les hommes et moins susceptibles d'être employées; en conséquence, les taux NEET des femmes moins scolarisées étaient significativement plus élevés que ceux de leurs homologues masculins. En 2016, plus de la moitié des jeunes femmes sans diplôme d'études secondaires n'étaient ni employées, ni aux études, comparativement à plus du tiers des jeunes hommes ayant le même niveau de scolarité.

Quelles sont les professions les plus populaires auprès des jeunes hommes et des jeunes femmes sans diplôme d'études secondaires?

En 2016, les aides de soutien des métiers et manœuvres en construction ainsi que les conducteurs de camions de transport étaient les deux professions qui employaient le plus de travailleurs masculins sans diplôme d'études secondaires (tableau 3)[31], environ 5 % d'entre eux occupant l'une ou l'autre de ces professions. Ces deux professions étaient les plus communes, tant en 1990 qu'en 2016, quoique l'ordre était différent. En 1990, la profession de conducteurs de camions de transport était la plus courante, 7 % des travailleurs masculins y étant employés.

Tableau 3
Les 10 professions qui emploient le plus de travailleurs et de travailleuses de 25 à 34 ans sans diplôme d'études secondaires, 1990 et 2016

	1990	2016
	pourcentage	
Hommes		
Aides de soutien des métiers et manœuvres en construction	5,3	5,4
Conducteurs de camions de transport	6,6	4,7
Manutentionnaires	2,9	4,5
Concierges et surintendants d'immeubles	2,4	2,8
Cuisiniers	...	2,8
Charpentiers-menuisiers	2,6	2,7
Mécaniciens et réparateurs de véhicules automobiles, de camions et d'autobus	2,2	2,3
Ouvriers agricoles	...	2,2
Manœuvres en aménagement paysager et en entretien des terrains	...	2,2
Conducteurs d'équipement lourd (sauf les grues)	2,4	2,1
Gestionnaires en agriculture	2,7	...
Chauffeurs-livreurs — services de livraison et de messagerie	2,3	...
Autres manœuvres des services de transformation, de fabrication et d'utilité publique	2,1	...
Femmes		
Préposées à l'entretien ménager et au nettoyage — travaux légers	4,4	9,2
Caissières	4,4	8,4
Serveuses d'aliments et de boissons	4,6	4,8
Serveuses au comptoir, aides de cuisine et personnel de soutien assimilé	4,3	4,7
Vendeuses — commerce de détail	5,7	4,1
Superviseures des ventes — commerce de détail	...	3,7
Éducatrices et aides-éducatrices de la petite enfance	2,8	3,1
Aides-infirmières, aides-soignantes et préposées aux bénéficiaires	...	2,9
Cuisinières	3,0	2,4
Esthéticiennes, électrolystes et personnel assimilé	...	2,2
Opératrices de machines à coudre industrielles	3,0	...
Autres manœuvres des services de transformation, de fabrication et d'utilité publique	3,0	...
Employées de soutien de bureau générales	2,8	...

... n'ayant pas lieu de figurer

Note : Les informations sur la profession réfèrent à l'emploi actuel si la personne travaille, ou au dernier emploi occupé si la personne a travaillé dans les douze derniers mois.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 1990 et 2016.

Parmi les 10 professions les plus communes, 3 étaient différentes en 1990 et en 2016, ce qui indique un changement de profil professionnel au fil du temps. Même s'il y avait certaines différences dans la liste des 10 professions les plus communes pour les deux années, ensemble, ces professions employaient une proportion similaire d'hommes au cours des deux années (31 % en 1990 et 32 % en 2016); cela signifie que la concentration des professions à l'échelle des 10 professions les plus populaires est demeurée inchangée.

Contrairement aux travailleurs masculins, la concentration des professions chez les travailleuses a changé entre les deux années. En 1990, les 10 professions les plus populaires employaient 38 % des travailleuses sans diplôme d'études secondaires. En 2016, cette proportion a augmenté pour atteindre 45 %. Encore une fois, contrairement aux travailleurs masculins, les deux professions les plus populaires auprès des

travailleuses sans diplôme d'études secondaires étaient différentes pour les deux années. En 1990, les vendeuses au détail (6 %) et les serveuses d'aliments et de boissons (5 %) étaient les deux professions les plus populaires. En 2016, les préposées à l'entretien ménager et au nettoyage — travaux légers (9 %) et les caissières (8 %) étaient les deux professions les plus communes.

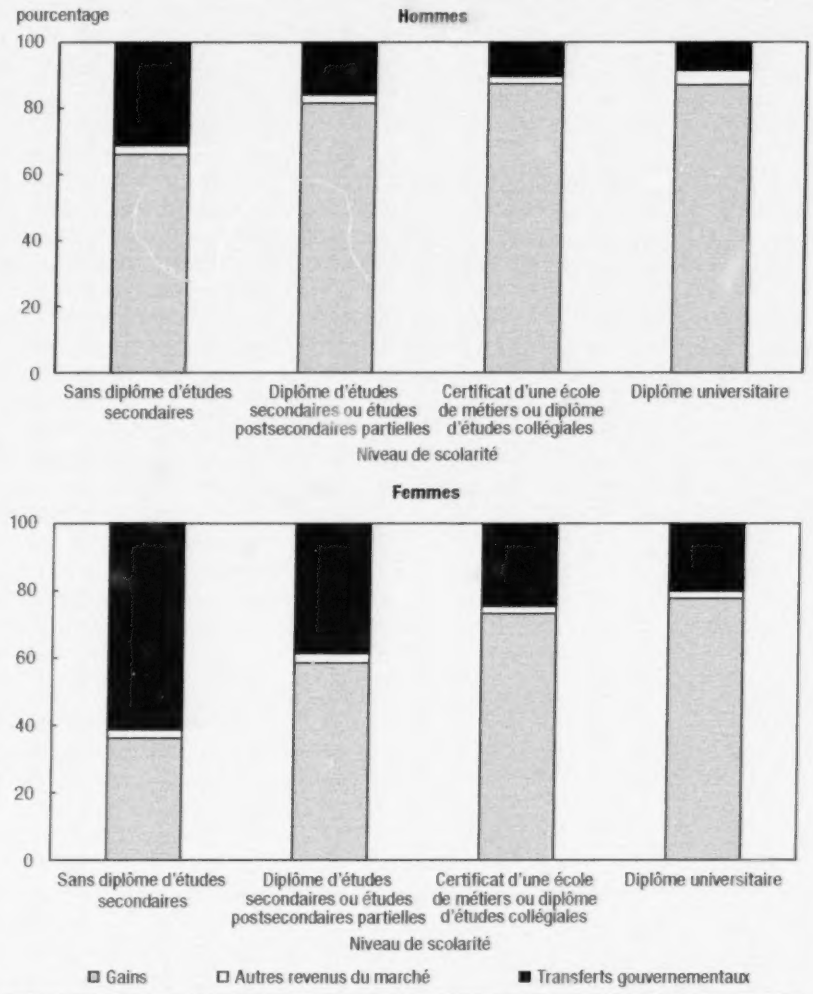
Il y a une similarité évidente dans les 10 professions les plus communes entre les hommes et les femmes dont le niveau de scolarité est inférieur au diplôme d'études secondaires et leurs homologues qui possèdent un diplôme d'études secondaires (voir le tableau A1 dans la section « Suppléments d'information » pour obtenir la liste des professions les plus communes auprès des hommes et des femmes qui possèdent un diplôme d'études secondaires). En fait, parmi les travailleuses de ces deux groupes de scolarité, 7 professions qui faisaient partie des 10 professions les plus populaires étaient les mêmes pour les deux groupes. Parmi les travailleurs masculins, 6 professions étaient les mêmes. Même s'il y avait un chevauchement dans la liste des 10 professions les plus communes, il y avait moins de concentration des professions parmi les titulaires d'un diplôme d'études secondaires que parmi leurs homologues moins scolarisés.

Enfin, les taux de travailleurs autonomes étaient légèrement supérieurs chez les jeunes adultes qui avaient des niveaux de scolarité plus faibles. Chez les travailleurs masculins, les proportions de travailleurs autonomes étaient de 15 %, 12 %, 11 % et 10 % à partir du niveau de scolarité le plus faible jusqu'au plus élevé. Parmi les travailleuses, 11 % de celles qui n'avaient pas de diplôme d'études secondaires étaient des travailleuses autonomes, tandis que c'était le cas de 7 % de celles qui étaient titulaires d'un diplôme universitaire.

Plus de 60 % du revenu des jeunes femmes sans diplôme d'études secondaires provenait de transferts gouvernementaux

Selon des données regroupées de l'Enquête canadienne sur le revenu, les gains comptaient pour 66 %

Graphique 7
Sources de revenu individuel des hommes et des femmes de 25 à 34 ans, selon le niveau de scolarité, données regroupées de 2012 à 2014



Source : Statistique Canada, Enquête canadienne sur le revenu, 2013 à 2015.

du revenu individuel des hommes de 25 à 34 ans sans diplôme d'études secondaires, tandis que 31 % provenaient des transferts gouvernementaux en moyenne (graphique 7)[32]. En comparaison, plus de 80 % du revenu individuel des hommes ayant un niveau de scolarité plus élevé provenait de leurs gains.

Chez les femmes, la dépendance aux transferts gouvernementaux était significativement plus prononcée. En moyenne, les transferts gouvernementaux représentaient 61 % du revenu individuel des femmes sans diplôme d'études secondaires, comparativement à 39 % pour celles qui possédaient un diplôme d'études secondaires et à moins de 25 % pour celles qui étaient titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires (école de métiers, collège ou université).

L'écart des gains entre les jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires et ceux des autres catégories de niveau de scolarité était plus prononcé chez les femmes (tableau 4). Parmi les femmes travaillant pendant toute l'année à temps plein, le revenu médian d'emploi des diplômées de l'école secondaire était 43 % plus élevé que celui des femmes n'ayant pas terminé leurs études secondaires (30 100 $ comparativement à 21 000 $). Chez les hommes, la différence était moins marquée, s'établissant à 18 % (42 900 $ comparativement à 36 300 $).

L'écart moins important observé chez les hommes traduit le fait qu'une proportion considérable d'hommes sans diplôme d'études secondaires occupent des professions dans lesquelles les salaires sont relativement plus élevés, telles que travailleurs de la construction, conducteurs de camions et opérateurs d'équipement lourd, pour n'en nommer que quelques-unes. En revanche, les femmes qui ont un niveau de scolarité semblable sont plus susceptibles d'occuper des professions dans lesquelles les salaires offerts sont susceptibles

Tableau 4
Revenu d'emploi médian, revenu individual médian et revenu familial médian des hommes et des femmes de 25 à 34 ans, selon le niveau d'éducation, données regroupées de 2012 à 2014 (en dollars constants de 2014)

	Niveau de scolarité			
	Sans diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études secondaires ou études postsecondaires partielles	Certificat d'une école de métiers ou diplôme d'études collégiales	Diplôme universitaire
	en dollars de 2014			
Hommes				
Revenu d'emploi médian[1]				
Employé à un moment donné au cours de l'année de référence	30 100	34 300	43 600	46 900
Employé pendant toute l'année	36 000	41 000	49 400	55 900
Employé pendant toute l'année à temps plein au cours de l'année de référence	36 300	42 900	51 100	58 000
Revenu individuel médian[2]				
Revenu individuel total avant impôts	26 500	34 200	44 300	46 000
Revenu individuel total après impôts	24 600	30 300	38 300	40 300
Revenu familial médian[2]				
Revenu total de la famille économique avant impôts	35 100	45 100	51 900	53 800
Revenu total de la famille économique après impôts	31 700	39 400	44 700	47 000
Femmes				
Revenu d'emploi médian[1]				
Employée à un moment donné au cours de l'année de référence	12 900	20 500	28 800	37 800
Employée pendant toute l'année	18 400	26 200	33 600	46 000
Employée pendant toute l'année à temps plein au cours de l'année de référence	21 000	30 100	35 800	49 700
Revenu individuel médian[2]				
Revenu individuel total avant impôts	19 000	21 700	31 200	37 400
Revenu individuel total après impôts	18 600	20 700	28 800	34 100
Revenu familial médian[2]				
Revenu total de la famille économique avant impôts	25 300	36 500	46 100	55 600
Revenu total de la famille économique après impôts	24 400	32 500	40 100	48 100

1. Personnes qui étaient employées à un moment donné en 2015.
2. Toutes les personnes.

Source : Statistique Canada, Enquête canadienne sur le revenu, 2013 à 2015.

d'être relativement plus bas, comme celles de préposées à l'entretien ménager et au nettoyage — travaux légers et de caissières[33].

Non seulement les gains et le revenu individuel étaient-ils plus bas chez les jeunes adultes qui n'avaient pas de diplôme d'études secondaires, mais il en était de même pour le revenu familial. Le revenu familial avant impôts des hommes qui possédaient un diplôme d'études secondaires (après avoir tenu compte de la taille du ménage) était supérieur de 29 % à celui des hommes qui n'avaient pas terminé leurs études secondaires. Parmi les femmes, la différence était encore plus grande, s'établissant à 44 %.

Conclusion

En 2016, 8,5 % des jeunes hommes et 5,4 % des jeunes femmes n'avaient pas terminé leurs études secondaires, ce qui représente 340 000 personnes âgées de 25 à 34 ans. Même si le nombre de personnes sans diplôme d'études secondaires a diminué au fil du temps, ce groupe fait face à des difficultés pouvant limiter leur intégration sur le marché du travail, y compris des taux plus élevés de monoparentalité (pour les femmes) et des taux plus élevés d'incapacité. Par conséquent, il importe d'examiner dans quelle mesure cette population participe au marché du travail.

Récemment, l'écart du taux d'emploi entre les jeunes hommes et les jeunes femmes sans diplôme d'études secondaires et ceux des catégories de niveau de scolarité plus élevées s'est creusé, conséquence de la diminution du taux d'emploi des jeunes adultes les moins scolarisés au cours des 25 dernières années. Les femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires étaient particulièrement moins susceptibles de travailler que les hommes qui se trouvaient dans la même situation.

Un autre développement important observé au cours des récentes décennies a été l'augmentation de la proportion de jeunes hommes et de jeunes femmes sans diplôme d'études secondaires qui étaient inactifs. Par conséquent, en 2016, la moitié des jeunes femmes et plus du tiers des jeunes hommes sans diplôme d'études secondaires n'étaient ni étudiants, ni employés, ni en formation (NEET). Cette population pourrait être particulièrement plus à risque d'être socialement exclue et trouver encore plus difficile de s'intégrer au marché du travail à mesure qu'elle vieillit.

Parmi les personnes qui travaillaient, les hommes et les femmes sans diplôme d'études secondaires occupaient différentes professions. Parmi les femmes au travail dans cette catégorie de niveau de scolarité, 9 % travaillaient comme préposées à l'entretien ménager et au nettoyage — travaux légers, tandis que 8 % travaillaient comme caissières. Chez les travailleurs masculins, les aides de soutien des métiers et manœuvres en construction (5 %) et les conducteurs de camions de transport (5 %) étaient les deux professions les plus populaires parmi ceux qui n'avaient pas terminé leurs études secondaires.

Enfin, le présent article a également montré que la dépendance aux transferts gouvernementaux était plus élevée chez les femmes que chez les hommes, ce qui correspond à la plus faible présence des femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires sur le marché du travail. Les transferts gouvernementaux représentaient plus de 60 % du revenu des femmes sans diplôme d'études secondaires, comparativement à 31 % du revenu des hommes dans la même catégorie de niveau de scolarité.

Sharanjit Uppal *est chercheur principal pour la publication Regards sur la société canadienne.*

Sources de données, méthodes et définitions

Sources de données

Le présent article s'appuie sur des données provenant de trois sources : l'Enquête sur la population active (EPA), l'Enquête canadienne sur le revenu (ECR) et l'Enquête canadienne sur l'incapacité (ECI). L'EPA est une enquête mensuelle à participation obligatoire qui permet de recueillir des renseignements sur le marché du travail auprès de tous les membres des ménages de 15 ans et plus, ainsi que des renseignements sur les caractéristiques démographiques et les liens familiaux de tous les membres du ménage. Les habitants des réserves et d'autres établissements autochtones dans les provinces, les membres à temps plein des Forces armées canadiennes et les personnes vivant en établissement sont exclus du champ d'observation de l'enquête. Réunis, ces groupes exclus de l'enquête représentent moins de 2 % de la population canadienne de 15 ans et plus.

Les données de l'EPA sur les personnes de 25 à 34 ans pour la période de 1990 à 2016 ont été utilisées afin d'analyser le niveau de scolarité, la situation d'activité sur le marché du travail et d'autres caractéristiques. Les données antérieures à 1990 n'ont pu être utilisées, car avant 1990, le niveau de scolarité était mesuré comme le nombre d'années d'études terminées, tandis qu'à partir de 1990, il a été mesuré comme étant le plus haut niveau de scolarité.

L'ECR est une enquête multisectorielle élaborée afin d'évaluer le bien-être économique des particuliers et des familles au Canada. Il s'agit d'un supplément annuel de l'EPA. Les données ont été recueillies pour la première fois en 2013, pour l'année de référence 2012. Pendant quatre mois consécutifs, aux fins de l'ECR, on a sélectionné les répondants à l'EPA lors du dernier mois de collecte de l'EPA. L'ECR est un **supplément direct de l'EPA**, ce qui signifie qu'elle consiste en une brève interview menée peu après celle de l'EPA. Les renseignements tirés de cette interview sont combinés à ceux de l'EPA, ainsi qu'à ceux qui sont recueillis à partir des dossiers de l'impôt sur le revenu des répondants, afin de produire des estimations de revenu pour les particuliers et les familles.

Les données de l'ECR sur les personnes de 25 à 34 ans pour les cycles de 2013, 2014 et 2015 ont été utilisées afin de déterminer indirectement le revenu et l'intensité du travail. Les données des trois années ont été regroupées afin d'augmenter la taille de l'échantillon.

L'ECI est une enquête menée auprès des adultes canadiens dont les activités quotidiennes sont limitées en raison d'un état ou d'un problème de santé à long terme. L'ECI est fondée sur un modèle social de l'incapacité plutôt que sur un modèle médical. La prémisse de ce modèle social est que l'incapacité résulte de l'interaction des limitations fonctionnelles d'une personne et des obstacles que comporte l'environnement de cette personne, notamment les obstacles sociaux et physiques, qui font en sorte qu'il est plus difficile pour cette personne d'exercer ses activités au quotidien.

Les données sur les personnes de 25 à 34 ans tirées de l'ECI de 2012 ont servi à déterminer indirectement les estimations de prévalence de l'incapacité. L'ECI de 2012 était fondée sur un échantillon de personnes ayant déclaré une limitation des activités lors de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011.

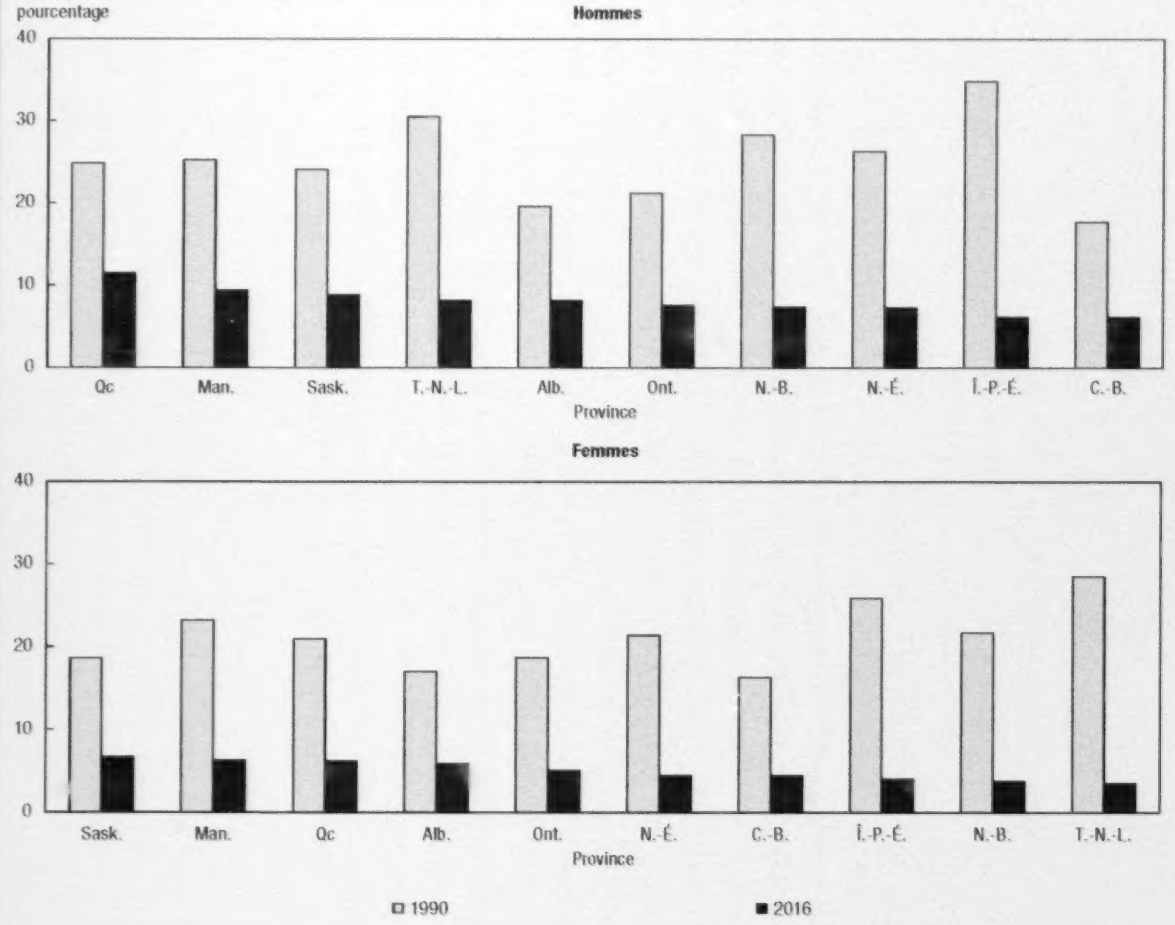
Différences provinciales dans la proportion de jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires

En 1990, le plus haut niveau de scolarité atteint par 1 Canadien sur 5 de 25 à 34 ans était inférieur à un diplôme d'études secondaires (graphique 8). Chez les hommes, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve-et-Labrador se trouvaient en tête de liste avec des proportions de 35 % et 31 %, respectivement. À l'opposé, la Colombie-Britannique (18 %) et l'Alberta (20 %) affichaient les proportions les moins élevées à cet égard. En 2016, les rangs avaient changé. La Colombie-Britannique affichait encore la proportion la plus faible, à savoir 6 %, mais elle avait été rejointe par l'Île-du-Prince-Édouard, qui avait, elle aussi, enregistré une proportion de 6 %. Le Québec affichait, quant à lui, la proportion la plus élevée (12 %), suivi du Manitoba et de la Saskatchewan (9 % chacun).

En 1990, Terre-Neuve-et-Labrador a enregistré la proportion la plus élevée de femmes sans diplôme d'études secondaires (29 %), suivie de l'Île-du-Prince-Édouard (26 %). La Colombie-Britannique (16 %) et l'Alberta (17 %) ont affiché les proportions les plus faibles à cet égard. En 2016, Terre-Neuve-et-Labrador et le Nouveau-Brunswick ont enregistré les proportions les plus faibles de femmes sans diplôme d'études secondaires (4 % chacun), tandis que la Saskatchewan a affiché la proportion la plus élevée (7 %).

Différences provinciales dans la proportion de jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires (fin)

Graphique 8
Proportion des hommes et des femmes de 25 à 34 ans sans diplôme d'études secondaires, selon la province, 1990 et 2016



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 1990 et 2016.

Supplément d'information

Tableau A1

Les 10 professions qui emploient le plus de travailleurs et de travailleuses de 25 à 34 ans ayant un diplôme d'études secondaires ou des études postsecondaires partielles, 1990 et 2016

	1990	2016
	pourcentage	
Hommes		
Conducteurs de camions de transport	3,6	4,0
Manutentionnaires	2,3	3,3
Aides de soutien des métiers et manœuvres en construction	2,3	3,1
Vendeurs — commerce de détail	3,0	3,0
Charpentiers-menuisiers	2,2	2,8
Expéditeurs et réceptionnaires	2,2	2,1
Conducteurs d'équipement lourd (sauf les grues)	...	2,0
Cuisiniers	...	2,0
Représentants des ventes et des comptes — commerce de gros (non technique)	...	1,9
Superviseur des ventes — commerce de détail	...	1,7
Directeurs — commerce de détail et de gros	3,8	...
Gestionnaires en agriculture	2,0	...
Chauffeurs-livreurs — services de livraison et de messagerie	1,6	...
Mécaniciens et réparateurs de véhicules automobiles, de camions et d'autobus	1,6	...
Femmes		
Vendeuses — commerce de détail	4,4	5,9
Caissières	3,7	4,2
Serveuses d'aliments et de boissons	2,3	4,1
Serveuses au comptoir, aides de cuisine et personnel de soutien assimilé	...	3,7
Éducatrices et aides-éducatrices de la petite enfance	2,2	3,5
Préposées à l'entretien ménager et au nettoyage — travaux légers	...	3,2
Superviseures des ventes — commerce de détail	...	3,0
Employées de soutien de bureau générales	6,9	2,6
Agentes d'administration	...	2,5
Commissaires et agentes de bord	...	2,2
Adjointes administratives	9,2	...
Réceptionnistes	3,3	...
Directrices — commerce de détail et de gros	2,8	...
Représentantes au service à la clientèle — institutions financières	2,8	...
Commis à la comptabilité et personnel assimilé	2,2	...

... n'ayant pas lieu de figurer

Note : Les informations sur la profession réfèrent à l'emploi actuel si la personne travaille, ou au dernier emploi occupé si la personne a travaillé dans les douze derniers mois.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 1990 et 2016.

Notes

1. Selon les données de l'Enquête sur la population active (EPA) de 2016.
2. Selon les données de la Current Population Survey de 2015, Supplément annuel social et économique. Ce taux varie selon que l'on considère ou non les personnes possédant une formation générale comme des diplômés de l'école secondaire. Pour en savoir davantage, consulter Heckman et LaFontaine (2010).
3. Consulter, par exemple, Lamb (2014); Murnane (2013); Janosz et coll. (2008); Pagani et coll. (2008); Suh et coll. (2007); Astone et McLanahan (1991) et Rumberger (1987).
4. Consulter, par exemple, Goldin et Katz (2008); Hanushek et Woessmann (2008); Dee (2004); Lochner et Moretti (2004); Milligan et coll. (2004); Rumberger (1987); Levin (1972).
5. Deux études canadiennes (Gilmore, 2010, et Bowlby, 2005) se sont penchées sur les personnes qui ont abandonné les études secondaires et certains résultats sur le marché du travail à l'aide de données sur les personnes de 20 à 24 ans. Le présent article vient enrichir la littérature en se penchant sur les personnes de 25 à 34 ans et en établissant des comparaisons avec les personnes ayant des niveaux de scolarité plus élevés.
6. Voir LaRochelle-Côté (2013).
7. Tout au long de l'article, les personnes possédant un diplôme d'études secondaires comprennent celles qui ont fait des études postsecondaires partielles, sans avoir obtenu leur diplôme d'études postsecondaires.
8. Les raisons pour lesquelles les élèves abandonnent les études secondaires sont complexes, et peuvent être regroupées en trois grandes catégories (Doll et coll., 2013) : conséquences liées à l'école sur la fréquentation scolaire ou la discipline (facteurs qui ont « poussé »), contraintes ou mesures incitatives extérieures à l'école (facteurs qui ont « attiré ») et facteurs de « décrochage » (facteurs de désengagement de l'élève non attribuables à des facteurs qui ont poussé ou attiré l'élève). Les raisons d'abandonner l'école varient aussi parmi les groupes de population, par exemple entre les hommes et les femmes (Bowlby, 2005). L'examen des raisons pour lesquelles les taux d'abandon ont baissé au cours des années 1990 nécessiterait de procéder à une analyse détaillée de ces facteurs, ce qui dépasse la portée du présent article.

9. Les personnes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires peuvent aussi être regroupées en trois catégories pour 2016 : chez les hommes, le plus haut niveau de scolarité atteint était la 8e année ou moins pour 19 % d'entre eux, la 9e ou la 10e année pour 41 % d'entre eux, et de la 11e à la 13e année pour 40 % d'entre eux (ceux qui n'ont pas obtenu leur diplôme). Chez les femmes, ces proportions étaient de 21 %, 39 % et 40 %, respectivement. En 1990, leur niveau de scolarité était légèrement plus faible. À l'époque, les proportions respectives de niveau de scolarité pour les hommes et les femmes étaient les mêmes : 20 % avaient terminé la 8e année ou moins; 50 % avaient terminé la 9e ou la 10e année, et 30 % des personnes n'ayant pas obtenu leur diplôme s'étaient rendues de la 11e à la 13e année.

10. Même si l'EPA n'est pas menée dans les réserves, elle permet de recueillir des renseignements sur les Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuits.

11. Voir Bougie et coll. (2013) pour obtenir une analyse détaillée de la scolarité et de l'emploi parmi les peuples autochtones.

12. Les immigrants sont moins susceptibles d'avoir un niveau de scolarité égal ou inférieur à un diplôme d'études secondaires, mais lorsque c'est le cas, ceux-ci sont plus susceptibles de se retrouver au niveau le plus bas (8e année ou moins). En revanche, parmi les Autochtones qui ne possédaient pas de diplôme d'études secondaires, la plupart des non-diplômés avaient un niveau de scolarité allant de la 11e à la 13e année.

13. Voir Lefebvre et Merrigan (2008).

14. Une des raisons pour lesquelles les femmes ne terminaient pas leurs études secondaires, tel qu'il est mentionné dans la littérature, est la naissance d'un enfant pendant l'adolescence (voir Hango et Le Bourdais, 2009). Aucune information sur l'âge de l'enfant le plus âgé n'est accessible dans l'ensemble de données. Selon l'information disponible, les femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires avaient des enfants à un plus jeune âge. Cependant, il est impossible de déterminer si les femmes avaient eu des enfants à un plus jeune âge parce qu'elles ne fréquentaient plus l'école ou si le fait d'avoir des enfants était l'une des raisons de ne pas terminer leurs études secondaires.

15. 33 % = (15,1 + 5,1) / (41,4 + 15,1 + 5,1). 11 % = (3,1 + 0,6) / (28,6 + 3,1 + 0,6) dans la partie inférieure du tableau 2.

16. Par exemple, en 2011, 22 % des personnes de 25 à 64 ans ayant une incapacité grave ou très grave et 19 % de celles ayant une incapacité allant de légère à modérée ne possédaient pas de diplôme d'études secondaires, comparativement à 11 % des personnes sans incapacité (Turcotte, 2014).

17. Parmi les hommes sans diplôme d'études secondaires, le taux d'emploi variait selon la dernière année d'études terminée. Les taux étaient de 63 % pour ceux qui avaient un niveau de scolarité équivalent à la 8e année ou moins, de 67 % pour ceux qui avaient terminé la 9e ou la 10e année et de 68 % pour ceux qui s'étaient rendus de la 11e à la 13e année, sans obtenir leur diplôme.

18. Parmi les personnes sans diplôme d'études secondaires, le taux d'emploi des hommes était supérieur de 26 points de pourcentage à celui des femmes. La différence est toutefois demeurée semblable après la prise en compte des différences entre les hommes et les femmes dans un modèle de régression logistique (y compris l'âge, le statut d'Autochtone et d'immigrant, l'état matrimonial, le nombre d'années de fréquentation scolaire, la province de résidence, la région urbaine ou rurale, l'âge du plus jeune enfant et la situation d'emploi de l'époux ou de l'épouse). Cela laisse supposer que d'autres facteurs, y compris les facteurs de demande de main-d'œuvre, expliquent l'écart de taux d'emploi entre les hommes et les femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires.

19. Parmi les femmes sans diplôme d'études secondaires, le taux d'emploi variait selon la dernière année d'études terminée, situation semblable à celle des hommes. Les différences étaient toutefois beaucoup plus prononcées parmi les femmes. Les taux étaient de 28 % pour celles qui avaient un niveau de scolarité équivalent à la 8e année ou moins, de 39 % pour celles qui avaient terminé la 9e ou la 10e année et de 51 % pour celles qui s'étaient rendues de la 11e à la 13e année, sans obtenir leur diplôme.

20. Le taux d'emploi des personnes moins scolarisées varie davantage à travers le temps. Si l'on prend les hommes en exemple, la variance du taux d'emploi de ceux qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires était de 5,7, comparativement à 5,2, 3,2 et 1,6 pour les trois niveaux de scolarité plus élevés.

21. Voir LaRochelle-Côté et Gilmore (2009).

22. Au cours des dernières années, toutefois, le taux d'emploi des hommes sans diplôme d'études secondaires a diminué plus rapidement dans les provinces des Prairies. De 2011 à 2016, les taux ont baissé de 12 points de pourcentage au Manitoba, de 10 points de pourcentage en Alberta et de 5 points de pourcentage en Saskatchewan.

23. Cette situation pourrait être attribuable au fait que les personnes n'ayant pas terminé leurs études secondaires au début des années 1990 étaient susceptibles d'être plus qualifiées que les décrocheurs d'aujourd'hui. Si tel est le cas, l'une des raisons expliquant la baisse du taux d'emploi parmi les personnes sans diplôme d'études secondaires pourrait être un recul de l'ensemble des compétences à l'intérieur de ce groupe. Les données de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes de 1994, de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes de 2003 et du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes de 2012 ont été utilisées pour analyser les niveaux de compétence. Dans chacune de ces trois enquêtes, une variable fondée sur la compréhension de textes de suivis et de textes schématiques peut être utilisée pour établir des comparaisons au fil du temps. Les résultats indiquent qu'en 1994, parmi les personnes sans diplôme d'études secondaires, 16 % se situaient dans le niveau inférieur (Niveau 0). En 2003, cette proportion était de 8 % et en 2012, elle était de 13 %. La différence était plus prononcée lorsque l'on analysait les deux niveaux inférieurs (Niveau 0 et Niveau 1). Les proportions enregistrées en 1994, 2003 et 2012 étaient de 36 %, 24 % et 45 %, respectivement. Fait intéressant, le taux d'emploi de ce groupe s'est accru de 1994 à 2003, pour ensuite diminuer. Cependant, une analyse de décomposition plus rigoureuse serait nécessaire afin de démontrer un lien entre l'emploi et les compétences, analyse qui dépasse la portée de la présente étude.

24. Les personnes dont le plus haut niveau de scolarité est inférieur à un diplôme d'études secondaires sont moins susceptibles d'être des étudiants (voir le tableau 2). Par conséquent, lorsque les étudiants sont exclus, l'écart du taux d'emploi entre les personnes sans diplôme d'études secondaires et celles qui ont des niveaux de scolarité plus élevés devient légèrement plus grand.

25. En 2016, la proportion de personnes dont le plus haut niveau de scolarité était des études postsecondaires partielles était de 6 % chez les hommes, et de 5 % chez les femmes. Le fait de retirer les personnes qui ont fait des études postsecondaires partielles de la catégorie des diplômés de l'école secondaire augmenterait le taux d'emploi des hommes de moins de deux points de pourcentage, et ne changerait pas celui des femmes.

26. Les données des trois cycles ont été regroupées afin d'augmenter la taille de l'échantillon. L'information sur l'intensité du travail provient des années de référence 2012, 2013 et 2014.

27. La détérioration des résultats du marché du travail des jeunes sans diplôme d'études secondaires s'est principalement produite après 2004 (surtout dans le cas des femmes). Toutefois, la proportion de ceux n'ayant pas de diplôme d'études secondaires a surtout diminué au cours des années 1990, ce qui réduit la probabilité que les différences de composition de la population soient à l'origine des changements dans les niveaux de participation au marché du travail des jeunes les moins scolarisés.

28. Parmi les hommes sans diplôme d'études secondaires, le tiers de ceux qui étaient inactifs étaient inaptes au travail de façon permanente, comparativement à 12 % des hommes inactifs qui possédaient un diplôme d'études secondaires. Un nombre moins élevé de femmes inactives étaient inaptes au travail de façon permanente (13 % parmi celles qui ne possédaient pas de diplôme d'études secondaires et 5 % parmi celles qui en possédaient un).

29. Voir Marshall (2012).

30. La proportion d'hommes de 25 à 34 ans qui étaient aux études variait de 3 % pour ceux qui n'avaient pas de diplôme d'études secondaires à 11 % pour ceux qui étaient titulaires d'un grade universitaire. Chez les femmes, cette proportion variait de 8 % à 11 %.

31. Il y a au total 500 différents groupes de professions, mais ce ne sont pas tous les groupes de scolarité qui sont employés dans tous les groupes professionnels. Par exemple, 90 % des hommes sans diplôme d'études secondaires étaient employés dans 111 professions et 90 % de leurs homologues féminines étaient employées dans 69 professions. Pour obtenir une liste et une description des 500 professions, veuillez consulter la Classification nationale des professions.

32. Les données des trois cycles ont été regroupées afin d'augmenter la taille de l'échantillon. Les données regroupées ont été ajustées pour tenir compte de l'inflation et sont exprimés en dollars constants de 2014.

33. Les femmes qui ont atteint un niveau de scolarité plus faible sont plus susceptibles d'être rémunérées au salaire minimum. Par exemple, Galarneau et Fecteau (2014) montrent que, en 2013, environ 15 % des femmes de 25 à 34 ans sans diplôme d'études secondaires recevaient le salaire minimum, comparativement à 5 % de leurs homologues masculins.

Documents consultés

ASTONE, Nan Marie, et Sara S. MCLANAHAN. 1991. « Family structure, parental practices and high school completion », *American Sociological Review*, juin, vol. 56, nº 3, p. 309 à 320.

BOUGIE, Evelyne, Karen KELLY-SCOTT et Paula ARRIAGADA. 2013. *Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuits et des Métis : certains résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012*, produit nº 89-653-X — nº 001 au catalogue de Statistique Canada.

BOWLBY, Geoff. 2005. « Taux de décrochage provinciaux — Tendances et conséquences », *Questions d'éducation : le point sur l'éducation, l'apprentissage et la formation au Canada*, vol. 2, nº 4, produit nº 81-004-X au catalogue de Statistique Canada.

DEE, Thomas S. 2004. « Are there civic returns to education? », *Journal of Public Economics*, août, vol. 88, nºs 9 et 10, p. 1 697 à 1 720.

DOLL, Jonathan Jacob, Zohreh ESLAMI et Lynne WALTERS. 2013. « Understanding Why Students Drop Out of High School, According to Their Own Reports: Are They Pushed or Pulled or Do They Fall Out? A Comparative Analysis of Seven Nationally Representative Studies », *SAGE Open*, octobre à décembre, p. 1 à 15.

GALARNEAU, Diane, et Eric FECTEAU. 2014. « Les hauts et les bas du salaire minimum », *Regards sur la société canadienne*, juillet, produit nº 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.

GILMORE, Jason. 2010. « Tendances du taux de décrochage et des résultats sur le marché du travail des jeunes décrocheurs », *Questions d'éducation : le point sur l'éducation, l'apprentissage et la formation au Canada*, vol. 7, nº 4, produit nº 81-004-X au catalogue de Statistique Canada.

GOLDIN, Claudia, et Lawrence F. KATZ. 2008. *The Race Between Education and Technology*, Cambridge et London, The Belknap Press of Harvard University Press, 488 p.

HANGO, Darcy, et Céline LE BOURDAIS. 2009. « The effect of education on early parenthood among young Canadian adults », *Canadian Studies in Population*, vol. 36, nºs 3 et 4, p. 237 à 265.

HANUSHEK, Eric A., et Ludger WOESSMAN. 2008. « The role of cognitive skills in economic development », *Journal of Economic Literature*, vol. 46, nº 3, p. 607 à 668.

HECKMAN, James J., et Paul A. LAFONTAINE. 2010. « The American high school graduation rate: Trends and levels », *The Review of Economics and Statistics*, mai, vol. 92, nº 2, p. 244 à 262.

JANOSZ, Michel, Isabelle Archambault, Julien Morizot et Linda S. Pagani. 2008. « School engagement trajectories and their differential predictive relations to dropout », *Journal of Social Issues*, vol. 64, nº 1, p. 21 à 40.

LAMB, Danielle. 2014. « Aboriginal early school leavers on- and off-reserve: An empirical analysis », *Canadian Public Policy*, juin, vol. 40, nº 2, p. 156 à 165.

LAROCHELLE-CÔTÉ, Sébastien. 2013. « L'instabilité d'emploi chez les jeunes travailleurs », Statistiques sur le travail : Documents de recherche, produit nº 75-004-M — nº 2 au catalogue de Statistique Canada.

LAROCHELLE-CÔTÉ, Sébastien, et Jason GILMORE. 2009. « Repli de l'emploi au Canada », *L'emploi et le revenu en perspective*, décembre, vol. 10, nº 12, produit nº 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.

LEFEBVRE, Pierre, et Philip MERRIGAN. 2008. « Child-care policy and the labor supply of mothers with young children: A natural experiment from Canada », *Journal of Labor Economics*, juillet, vol. 26, nº 3, p. 519 à 548.

LEVIN, Henry M. 1972. *The Costs to the Nation of Inadequate Education. A Report prepared for the Select Committee on Equal Educational Opportunity of the United States Senate*, Washington, U.S. Government Printing Office.

LOCHNER, Lance, et Enrico MORETTI. 2004. « The effect of education on crime: Evidence from prison inmates, arrests, and self-reports », *American Economic Review*, mars, vol. 94, nº 1, p. 155 à 189.

MARSHALL, Katherine. 2012. « Les jeunes qui ne sont ni étudiants ni employés », *L'emploi et le revenu en perspective*, été, vol. 24, nº 2, produit nº 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.

MILLIGAN, Kevin, Enrico MORETTI et Philip OREOPOULOS. 2004. « Does education improve citizenship? Evidence from the United States and the United Kingdom », *Journal of Public Economics*, août, vol. 88, nºs 9 et 10, p. 1667 à 1695.

MURNANE, Richard J. 2013. « U.S. high school graduation rates: Patterns and explanations », *Journal of Economic Literature*, juin, vol. 51, nº 2, p. 370 à 422.

PAGANI, Linda S., Frank Vitaro, Richard E. Tremblay, Pierre McDuff, Christa Japel et Simon Larose. 2008. « When predictions fail: The case of unexpected pathways toward high school dropout », *Journal of Social Issues*, mars, vol. 64, n° 1, p. 175 à 194.

RUMBERGER, Russell W. 1987. « High school dropouts: A review of issues and evidence », *Review of Educational Research*, été, vol. 57, n° 2, p. 101 à 121.

SUH, Suhyun, Jingyo SUH et Irene HOUSTON. 2007. « Predictors of categorical at-risk high school dropouts », *Journal of Counseling and Development*, printemps, vol. 85, n° 2, p. 196 à 203.

TURCOTTE, Martin. 2014. « Les personnes avec incapacité et l'emploi », *Regards sur la société canadienne*, décembre, produit n° 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.